

(Eine irre Nachbarin, „die Sängerin“, tyrannisiert die ganze Umgebung mit ihrem „Singen“.)

Lotta, die fünfjährige Tochter der jungen Frau, die sich mir als Frau Ahrend vorstellte, hatte ihrer Mutter auf der Straße unbedingt ein Lied vorsingen wollen, das sie gerade im Kindergarten gelernt hatte, worauf die Sängerin, die das wohl als Parodie ihres eigenen Gesangs verstanden hatte, das erschrockene Kind unflätig beschimpft und der Mutter, als

5 sie ihre Tochter verteidigte, das Wort Arschloch hinterhergebrüllt hatte.

Lotta habe sich bis zum Abend nicht von dem Schock erholt und fürchte sich seitdem, überhaupt auf die Straße zu gehen, sagte Frau Wedemeyer, während Frau Ahrend ihre Rede mit bekümmertem Kopfnicken begleitete und Lotta, an das Bein ihrer Mutter geklammert, mit traurigen Blicken auf Frau Wedemeyer und mich ihre Verstörtheit demonstrierte.

10 Nun vergreift sie sich schon an den Kindern, sagte Frau Wedemeyer. Sie selbst sei an die Pöbeleien wegen ihres Hundes ja gewöhnt, und der Hund verstünde Gott sei Dank nichts von dem Unflat.

Ich hatte auf dem Rückweg vom Einkauf gerade über die seltsame Prager Sitte nachgedacht, seine Gegner einfach aus dem Fenster zu werfen. So hatten schon die Hussitenkriege 15 begonnen. Und obwohl die zwei königlichen katholischen Statthalter und ein Kanzleisekretär, die 1618 von empörten Protestanten aus einem Fenster der Prager Burg geworfen wurden, den Sturz aus siebzehn Metern Höhe überlebt hatten, löste dieses Ereignis einen Krieg aus, auf den alle gewartet hatten und der dreißig Jahre dauern sollte. Zum letzten Mal bedienten sich die Kommunisten dieser besonderen Art der Kriegsführung, 20 als der Ministerpräsident Klement Gottwald seinen Außenminister Jan Masaryk aus dem Fenster werfen ließ, allerdings nicht tapfer und bekennend wie die Hussiten und Protestanten, sondern als Selbstmord getarnt, was erst nach sechsundfünfzig Jahren und dem Ende der kommunistischen Diktatur aufgeklärt werden konnte, obwohl schon vorher niemand an den Selbstmord geglaubt hatte.

25 Mit diesen Gedanken war ich gerade befasst, als ich, die schwere Einkaufstasche über der Schulter, auf Frau Wedemeyer, Frau Ahrend und Lotta traf.

Monika Maron, „Munin oder Chaos im Kopf“, Fischer 2018

On peut consulter le site du Perlentaucher :

<https://www.perlentaucher.de/buch/monika-maron/munin-oder-chaos-im-kopf.html>

Titel des Romans

Hugin (der Gedanke) und Munin (die Erinnerung) sind die beiden Raben Odins (nordische Mythologie).

Les temps

Plusieurs verbes sont au plus-que-parfait, ils correspondent à un retour en arrière et ne posent pas de problème de traduction.

Restent à identifier, parmi les verbes au présent, ceux qui marquent une rupture, l'évocation d'un événement, d'une période uniques, et qui ne pourront pas être traduits par l'imparfait. Il est utile de s'appuyer sur le sens et les indications contenues dans le texte lui-même :

17-18 : auslösen / dieses / einen

19 : zum letzten Mal

20 : als

22-23 : erst ... aufgeklärt werden konnte

25-26 : als ich ... traf

Les modes

Les propos de Frau Wedemeyer sont au subjonctif I, ce sont des propos **au discours indirect**, parfois au **discours indirect libre**. Il faut veiller, en français, à respecter la **concordance des temps**.

Quelques adverbes

2. *unbedingt*, z.B. *ich muss unbedingt noch zwei Stunden arbeiten*. Emploi très fréquent, indique l'absence de restriction. On aura recours en français à un terme d'emploi aussi courant.

3. *wohl*, peut (entre autres) renforcer une affirmation (*ich bin mir dessen wohl bewusst*, Duden), indiquer l'approximation (*es waren wohl 100 Menschen anwesend*, Duden), la supposition (*das wird wohl so sein*, Duden). Il est utile de lire la rubrique *wohl* dans un dictionnaire unilingue et de mémoriser les emplois.

7. *überhaupt* fait partie des mots « caméléons » évoqués à l'occasion d'un autre texte. Il sert à généraliser, à renforcer, selon la phrase dans laquelle il se trouve. On en revient toujours à l'idée que **l'on ne traduit pas des mots, mais du sens**.

11. *ja* : résume, explique, limite, renforce l'étonnement – toujours à considérer dans un ensemble.

13 et 25. *gerade*, sert à exprimer le futur proche, le présent et le passé immédiats, à insister, à affaiblir... Encore un de ces termes qui a) méritent qu'on lise dans un dictionnaire unilingue la rubrique qui les concerne, et b) ne peuvent se comprendre que dans leur contexte.

14. *einfach*, sert à renforcer, *das kann man einfach vergessen !*

21. *allerdings* : *freilich, jedoch, natürlich, gewiss* – peut introduire aussi bien une réserve, une rectification, qu'une insistance.

Pour tous ces termes, on l'aura compris, le contexte joue un rôle capital. **Il ne faut pas « oublier » d'en restituer le sens.**

Étude détaillée

1-5. *Gerade*, façon de rendre le futur proche et le passé immédiat, *ich wollte dich gerade anrufen / er ist gerade aus dem Haus gegangen*.

Wohl, hypothèse, supposition, z.B. *du hast mich wohl missverstanden, sonst hättest du es mir nicht übel genommen*.

Unflätig est à considérer dans son environnement : *beschimpfen, Arschloch, brüllen*, et (10-12) *Pöbeleien* et *Unflat*.

6-9. Au début du paragraphe, le subjonctif I signale d'emblée le discours indirect. Die Mutter ist *bekümmert* (was wird wohl noch passieren, wann wird sich das kleine Mädchen von dem Schock erholen ?). Le français offre un terme simple pour rendre cet état d'esprit. Das beschimpfte, erschrockene Mädchen, immer noch nicht *von dem Schock erholt*, ist jetzt *verstört*. Dans verstören, ver-stören, il y a *stören*.

10-12. *Sich vergreifen (vergriff-vergriffen)*, z.B. *er hat sich an der Kasse vergriffen, sich an einem Schwächeren vergreifen* (Duden). Une fois que l'on a compris, ne pas prendre de risques lors de la traduction.

Die Pöbelei, vgl. *jemanden anpöbeln*. Le contexte (l. 5) permet de comprendre sans peine de quoi il s'agit, la manière dont s'exprime « die Sängerin ». À traiter en même temps que *der Unflat* et, l. 4, *unflätig*. Beispiel (Duden) : *die Presse schüttete Unflat auf ihn* (im übertragenen Sinne). Heute würde man von *Shitstorm* reden (*der Shitstorm, die Shitstorm-Attacke*). Fassen wir nun zusammen – was erfahren wir im Laufe der ersten 12 Zeilen ?

- Eine „Sängerin“, die die Leute beschimpft – wie? Unflätig →
- Das gebrüllte Wort „Arschloch“
- Lotta ≠ Frau Wedemeyer; erschrocken ≠ gewöhnt
- Der Hund als Auslöser von Pöbeleien (*wegen*)
- Der Hund versteht Gott sei Dank nichts davon (im logischen Zusammenhang gehören Pöbeleien und Unflat zusammen).

Ne pas confondre, vgl. Duden :

- *Sich gewöhnen an* + Akkusativ, *die Katze hat sich schnell an die neue Umgebung gewöhnt (hat sich schnell eingelebt), die Augen müssen sich erst an die Dunkelheit gewöhnen,*
- *et gewohnt, etwas* (Akk.) *gewohnt sein, das ist die gewohnte Arbeit, etwas zur gewohnten Zeit erledigen, er ist schwere Arbeit gewohnt, er ist gewohnt, früh aufzustehen.*

13-18. C'est l'occasion de s'intéresser à deux questions de civilisation importantes : Jan Hus (vers 1370- brûlé comme hérétique le 6 juillet 1415) et la Guerre de Trente ans. Jan Hus, certes, était originaire de Bohême, mais on ne peut parler de Luther sans parler de Jan Hus. Et on ne peut parler de Luther sans aborder aussi l'histoire du siècle suivant, en particulier la Guerre de Trente ans, durant laquelle les alliances politiques croisent et contredisent la logique des alliances religieuses. Et on ne peut parler de l'histoire du 20^e siècle sans envisager la théorie des deux royaumes chez Luther et son rapport à l'autorité.

Il y a eu à Prague trois « grandes » défénestrations, 1., 2., 3. **Prager Fenstersturz** (30 juillet 1419, Hussitenkriege / Croisades contre les Hussites ; 23 mai 1618, Dreißigjähriger Krieg / Guerre de Trente ans ; 10 mars 1948 (Jan Masaryk, fils du premier président de

Tchécoslovaquie). Notons que les deux premières ont eu lieu respectivement en mai et en juillet, on peut supposer que les fenêtres étaient ouvertes et représentaient une issue naturelle au conflit.

19-24. Il n'en fut pas de même pour Jan Masaryk (troisième défenestration), ministre des Affaires étrangères non communiste dans un gouvernement communiste, après le Coup de Prague de février 1948, et que l'on a probablement « aidé » à « se suicider » en lui ouvrant une fenêtre à 2 heures du matin – en mars, à Prague, il fait encore froid.

Cette troisième question de civilisation concerne la Tchécoslovaquie dont l'histoire a souvent été liée à celle de l'Allemagne.

Il convient de bien repérer dans ce passage l'opposition entre *tapfer und bekennend (einen Irrtum, die Wahrheit bekennen)* d'une part, et *als Selbsmord getarnt* d'autre part. Quand on prend les bons appuis, quand on s'oriente sur les bons repères, la traduction s'impose d'elle-même. *Tarnen*, vgl. Siegfrieds Tarnkappe. *Es geht hier nicht mehr um den Dreißigjährigen Krieg*, sondern um Alberich und Siegfried im *Nibelungenlied*.

Obwohl... : rappelons qu'en français, *bien que* se construit avec le subjonctif – et profitons-en pour rappeler aussi que *après que* se construit avec l'indicatif (après qu'ils eurent annoncé leur intention de...) ; *avant que* se construit avec le subjonctif, ex. *avant qu'il [ne] vienne*.

25-26. Aucune remarque particulière concernant ces deux dernières lignes.

Difficulté du texte

On ne peut réellement parler de difficulté, il faut simplement prendre garde à certaines phrases un peu longues, qui impliquent d'être attentif, de soigner les enchaînements, en évitant la raideur et les constructions aventureuses. Un thème ou une version ne doivent pas être le lieu d'extravagances syntaxiques.

Proposition de traduction

Lotta, une enfant de cinq ans, fille de la jeune femme qui me dit qu'elle était madame Ahrend, avait absolument voulu, dans la rue, chanter à sa mère une chanson qu'elle venait d'apprendre au jardin d'enfants, sur quoi la cantatrice, qui avait dû prendre cela pour une parodie de son propre chant, s'était mise à engueuler vertement la gamine effrayée, puis, la mère ayant pris la défense de sa fille¹, elle lui avait encore² lancé en hurlant l'épithète de trou du cul.

Ce soir, Lotta n'était toujours pas remise du choc, et elle n'osait même³ plus sortir dans la rue, dit madame Wedemeyer, tandis que madame Ahrend accompagnait ses propos de hochements de tête inquiets et que Lotta, cramponnée à la jambe de sa mère, manifestait son affolement par les tristes regards qu'elle nous adressait, à madame Wedemeyer et à moi.

Voilà maintenant qu'elle s'en prend aux enfants, dit madame Wedemeyer. Elle, elle était habituée à se faire traiter de tous les noms à cause de son chien, lequel chien, Dieu soit loué, ne comprenait rien à ces infamies.

En rentrant des courses, j'étais en train de réfléchir à cette étrange habitude pragoise de purement et simplement défénestrer ses adversaires. C'est déjà comme ça qu'avaient commencé les Croisades contre les Hussites. Et bien qu'en 1618, les deux gouverneurs du roi, catholiques, ainsi qu'un secrétaire de chancellerie, défénestrés au château de Prague par des protestants en colère, aient survécu à leur chute de dix-sept mètres⁴, l'affaire déclencha une guerre à laquelle tout le monde s'attendait⁵ et qui allait durer trente ans.

Ce furent les communistes qui, les derniers, eurent recours à cette façon particulière de

¹ ... , als ... verteidigte : il s'agit du « moment où » (als) la mère prend la défense de sa fille. Si l'on considère la phrase dans son ensemble, on peut dire que als a presque, ici, un sens causal (da, wie), la succession des faits signalant un rapport de cause (verteidigen) à effet (Wort hinterherbrüllen).

² Hinterher indique que madame Ahrend et la petite sont déjà parties. Voir les composés de hinterher : hinterhertragen, hinterherwerfen, hinterherlaufen, hinterherschicken. Encore est là pour souligner que la « cantatrice » ne les lâche pas, qu'elle crie derrière elles.

³ ... et depuis, elle avait même peur de ...

⁴ La chute, dit-on, fut amortie par l'épaisse couche de papiers que les secrétaires du Château avaient l'habitude de jeter par les fenêtres.

⁵ Lorsque l'on dit à quelqu'un qu'on l'attendait plus tôt, ou pas si tôt, etc., on se replace, au moment de l'énoncé, dans le laps de temps qui a précédé l'arrivée : *ich hatte dich nicht so früh erwartet ; alle hatten auf den Krieg gewartet* (plus-que-parfait).

conduire la guerre⁶, lorsque Klement Gottwald, le premier ministre, fit défenestrer Jan Masaryk, son ministre des Affaires étrangères, sans courage cependant ni franchise comme les Hussites et les protestants, mais en maquillant la chose en suicide, ce qui ne fut élucidé que cinquante-six ans plus tard, après la chute de la dictature communiste, bien que déjà auparavant, personne n'ait cru au suicide.

J'étais justement occupée de ces pensées lorsque, mon lourd sac de provisions sur l'épaule, je rencontrais madame Wedemeyer, madame Ahrend et Lotta.

Monika Maron

⁶ ... de faire la guerre